



Tourisme des bidonvilles à Jakarta

Reportage, Pays-Bas/Indonésie 2009, 9 min., dès 14 ans

Production : Metropolis TV

Langue : anglais-indonésien

Sous-titres : français, allemand

Matériel pédagogique : Birgit Henökl-Mbwisi, Hildegard Hefel

Traduction : Martine Besse

Thèmes

Raisons, conséquences et sens du tourisme des bidonvilles, lutte contre la pauvreté, voyeurisme, changement de perspective, photographier, stéréotypes, questions éthiques

Compétences

Les élèves ...

- mènent une réflexion sur leur comportement en matière de voyages, l'analysent et examinent les différentes possibilités de voyager,
- mènent une réflexion sur les raisons, les conséquences et le sens du tourisme des bidonvilles comme moyen de combattre la pauvreté et abordent les thèmes en adoptant le point de vue des différents groupes de personnes concernés,
- analysent les images du film et mènent une réflexion sur l'acte de filmer et de photographier et sur l'attrait/la fascination des images de la misère et des sourires d'enfants.

Liens au plan d'étude (Suisse)

PER, Cycle 3	
SHS 31	Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci.
FG 38	Explicitier ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues.
FG 35	Reconnaitre l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social.

Contenu

Le souhait des voyageurs de vivre une expérience unique et authentique a créé, au sein du tourisme, une sorte de niche : le tourisme de la misère appelé aussi le tourisme des bidonvilles. Le reportage «Tourisme des bidonvilles à Jakarta» s'intéresse à cette tendance et donne la parole à des acteurs dont le point de vue est différent. Pour le guide touristique Roni Poluan qui propose depuis quelques années des circuits dans les bidonvilles de Jakarta, le contact entre les voyageurs et les habitant-e-s des quartiers pauvres est primordial. Il décrit ses circuits pour touristes comme un moyen de combattre la pauvreté. Mais ce film permet d'entendre aussi des voix critiques : elles sont d'avis que l'initiative de Poluan sert uniquement ses propres intérêts. Quant aux voyageurs, ils participent aux visites guidées de Roni Poluan parce que, comme Philipp venu de Suisse, ils souhaitent connaître le «vrai» visage du pays et aimeraient faire quelque chose de bien grâce à leur don ou, simplement, parce qu'ils sont curieux. Ce que l'on retrouve chez tous les voyageurs, c'est le fait qu'ils considèrent l'extrême pauvreté comme un gage d'authenticité, loin de toute mise en scène touristique. Les deux habitantes du bidonville interrogées voient ce type de tourisme d'un œil tout à fait positif.

En dépit de l'approche positive de cette tendance dans la branche du tourisme, ce reportage soulève différentes questions concernant le voyeurisme, la lutte contre la pauvreté et l'éthique.

Ce film peut être attribué au genre du reportage web. Il a été produit par le site Internet de journalisme néerlandais «Metropolis» qui pratique une diffusion transmédia et crossmédia. Contrairement à un reportage classique, le reportage web fonctionne, entre autres, de manière participative, en utilisant le multimédia. Sur les sites Internet, le film est donc relié à des images et à des textes, il est diffusé en même temps sur You Tube et les spectateurs/-trices ont la possibilité de participer à la discussion en ajoutant leurs commentaires.

Metropolis est un projet de la société de radiodiffusion de droit public néerlandaise VPRO et est soutenue par l'ONG néerlandaise Hivos. Cette chaîne Internet dispose d'un réseau mondial de correspondants, composé de plus de 70 documentaristes locaux et vidéo-journalistes sur six continents. Cette chaîne s'est fixé pour but d'être une «fenêtre sur le monde». Chaque série aborde une thématique de portée mondiale, comme par ex. l'usage des préservatifs. Le thème est repris ensuite par des journalistes locaux tout autour du globe et un reportage de 10 minutes est produit dans chaque pays. Tous les reportages sont tournés dans la langue parlée localement et sont sous-titrés en anglais.

Informations générales

«Selon un rapport des Nations Unies, une personne sur six vivrait dans un bidonville. Cela signifie qu'un milliard de personnes vivent dans de telles conditions. La curiosité suscitée par les bidonvilles est aussi vieille que les bidonvilles. 'Aller regarder les gens pauvres' est une longue tradition. [...] Les origines du tourisme de la misère se situent à Londres, à l'époque victorienne : des membres de la bonne société se rendaient dans les quartiers pauvres des villes – par curiosité pour les conditions de vie du prolétariat de l'industrie. Depuis la fin du 19ème siècle, il existe aux Etats-Unis, à New York surtout, des circuits touristiques commerciaux des quartiers pauvres. Depuis les années 80, le tourisme de la misère s'est tourné vers les pays émergents et les pays en développement. Ainsi, par exemple, l'Afrique du Sud de l'apartheid misait sur des circuits touristiques dans les townships, pour montrer au monde entier que la ségrégation raciale n'était pas si grave. En même temps, des militants anti-apartheid proposaient des circuits similaires pour ouvrir les yeux du monde entier. Même après la fin de l'apartheid, la demande de visites guidées dans les townships n'a pas diminué – bien au contraire. Au Brésil aussi, le tourisme de la misère dans les favelas des mégapoles connaît un boom depuis les années 90.»

www.corporaid.at/?story=1937

La misère devenue attraction : le tourisme des bidonvilles dans les pays en développement

Source: www.evangelisch.de/inhalte/87244/03-08-2013/armut-als-atraktion-slum-tourismus-entwicklungslandern

Dans les métropoles de l'hémisphère Sud, le tourisme des bidonvilles a le vent en poupe : les riches Européens vont voir les quartiers pauvres en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie. Les défenseurs considèrent ce type de tourisme comme une sorte d'aide au développement, tandis que les esprits critiques parlent de voyeurisme.

La majeure partie des habitants du township d'Ikemeleng au Sud-Est de Rustenburg, en Afrique du Sud, sont d'anciens travailleurs migrants ou ouvriers agricoles [...]. Près de 80 pour cent des 5000 habitants de cette cité faite de cabanes en tôle ondulée sont sans emploi. Certains ont trouvé du travail dans les mines de platine de Rustenburg.

La porte de la maison est juste poussée. Kenny Tokwe frappe brièvement et un pas lui suffit pour se retrouver dans le séjour. Il montre, dans le coin gauche, un lit double et indique à ses accompagnateurs le côté opposé où dorment les enfants. La pièce est sombre car elle n'a qu'une minuscule fenêtre. L'air est vicié et il y a une légère odeur de moisissure. Plusieurs fois par semaine, Tokwe vient voir la maison d'un voisin dans la cité noire d'Imizamo Yethu au Cap, en Afrique du Sud – accompagné par un groupe de touristes.

Il guide des Américains et des Européens dans son quartier. Tourisme des bidonvilles, tel est le nom de la branche dans laquelle Tokwe a trouvé un travail : des touristes du monde entier sont attirés par les quartiers pauvres des métropoles dans le but de découvrir le pays et ses habitants. L'Afrique du Sud occupe une place de choix dans cette tendance du tourisme.

« Hier, il a plu », dit Tokwe, en montrant une flaue d'eau à côté du lit sur laquelle on a posé provisoirement une plaque en linoléum. « C'est un problème, tout est humide. » Le guide touristique, un homme robuste portant un imperméable et une casquette, ne cache rien et n'embellit rien.

Près de 800'000 visiteurs se rendent chaque année dans les townships, comme on appelle les cités noires en Afrique du Sud : rien qu'au Cap, cela fait un total de 400'000. A Soweto près de Johannesburg, on estime à un millier les emplois en lien avec ce type de tourisme. Mais le tourisme de la misère soulève aussi une question morale. Les visiteurs aident-ils à soulager la misère dans ces quartiers ou sont-ils juste des voyageurs ?

« Les comparaisons avec un safari humain sont courantes », dit Malte Steinbrink à l'université d'Osnabrück.

« Mes observations et les entretiens que j'ai eus ne me donnent guère d'indices quant au fait que les touristes seraient perçus comme des voyageurs par les habitant-e-s – la plupart sont assez indifférents à leur présence. » Certains sont même devenus fiers de leur quartier. « La situation est différente quand les touristes font intrusion dans leur sphère privée ou photographient tout sans se gêner. »

Chercheurs : le tourisme de la misère n'aide pas à combattre la pauvreté

Tokwe dit que l'on se réjouit de chaque visiteur intéressé par la vie dans le township. Mais il existe aussi des circuits organisés lors desquels les vacanciers sont conduits en voiture dans les quartiers pauvres et gardent ainsi leurs distances, note-t-il d'un ton critique. « Nous faisons tout à pied, les visiteurs entrent en contact avec les habitant-e-s – sinon, c'est comme dans un zoo. »

Les recettes de la visite guidée de Tokwe restent dans le township et ne vont pas remplir les caisses d'un grand tour-opérateur. Les visiteurs paient six euros pour un circuit de deux heures. La moitié de cette somme permet de financer des projets à Imizamo Yethu. Les familles dont on visite l'habitation reçoivent, à la fin du mois, à peine un euro par touriste.

Le chercheur Steinbrink n'accorde toutefois aucun crédit au fait que le motif principal des visites serait d'aider les pauvres. « L'aspect de l'aide est souvent mentionné comme justification par

les tour-opérateurs et les touristes pour répondre aux doutes d'ordre éthique », dit-il. « Mais les personnes qui souhaitent vraiment ‘aider’ n’ont pas besoin de visites guidées dans les bidonvilles. » Il ne partage pas l’espérance que le tourisme de la misère puisse être un moyen de réduire la pauvreté. En général, ils ne sont que quelques-uns à en profiter.

Les bidonvilles ont davantage à offrir que la pauvreté

Steinbrink considère aussi que la dépolitisation, comme conséquence du tourisme des bidonvilles, est problématique. Avant, la plupart des étrangers associent aux bidonvilles la saleté, la misère et la violence.

«Après avoir pris part à une visite guidée, la plupart sont enthousiastes et parlent d’une expérience intense, positive.» Les bidonvilles ne seraient donc plus considérés comme des lieux d’inégalité sociale et économique extrêmes, mais comme l’expression exotique d’une particularité culturelle. A Soweto, la première association touristique a été créée, il y a quelques semaines. Les sept entrepreneurs de l’initiative ‘Soweto’ souhaitent amener encore davantage de visiteurs dans le quartier et modifier aussi son image. Soweto a davantage à offrir que la pauvreté, déclare le membre fondateur, Raymond Rampolokeng.

«Nous souhaitons enrichir l’image par les aspects de l’aventure, des arts et des conférences.» Les tours de refroidissement de l’ancienne centrale électrique Orlando sont devenues la nouvelle attraction. Des jeunes ont conçu une idée inédite pour faire des affaires : le saut à l’élastique dans le bidonville.

Suggestions didactiques

Remarque : Les suggestions suivantes décrivent différentes méthodes et proposent plusieurs axes thématiques pour étudier le film. Chaque suggestion forme un tout et peut être utilisée indépendamment des autres.

Suggestion 1

Le tourisme des bidonvilles – entre le voyeurisme et la lutte contre la pauvreté

Objectif: les élèves mènent une réflexion sur les raisons, les conséquences et le sens du tourisme des bidonvilles comme moyen de combattre la pauvreté. Ils abordent les thèmes en adoptant le point de vue des différents groupes de personnes concernés et prennent eux-mêmes position.

Âge et groupe visé: dès 14 ans ; écoles du degré secondaire II, école professionnelle/école de tourisme

Durée : 1 période

Matériel: accès à Internet (ordinateur ou téléphone mobile), papier pour tableau à feuilles (flip-chart), crayons de couleur, document à photocopier destiné au groupe 1 «Le tourisme des bidonvilles comme moyen de combattre la pauvreté», document à photocopier destiné au groupe 2 «Pourquoi les touristes participent-ils à des visites guidées dans les bidonvilles?», document à photocopier destiné au groupe 3 «Que disent les habitant-e-s des bidonvilles des visites guidées dans leurs quartiers?»

Déroulement :

Avant la projection du film, il est possible de discuter brièvement des questions suivantes :

- Qu'est-ce qui vous intéresse quand vous voyagez dans un autre pays ? Qu'allez-vous voir ?
- Dans quels pays aimez-vous aller et pourquoi ?
- Qu'est-ce qu'un bidonville ? Qu'avez-vous déjà entendu à ce sujet ?
- Qu'est-ce que vous imaginez, quand vous entendez le mot ‘tourisme des bidonvilles’ ?

Projection du film et courte discussion de son contenu – plenum: Les élèves regardent le film ensemble. Ils discutent ensuite du film à l'aide des questions suivantes :

- Quel est le sujet de ce film ?
- Pourquoi le guide Roni propose-t-il des visites guidées dans les bidonvilles ?
- Pourquoi les touristes que l'on voit dans le film réservent-ils ces circuits ?
- Que disent les habitant-e-s des bidonvilles à ce sujet ?

Analyse – travail en petits groupes: on forme trois groupes de travail. Dans chacun des groupes, les élèves discutent, font des recherches et répondent aux questions posées à l'aide des documents à photocopier destinés aux groupes 1 à 3.

Présentation des résultats – plenum: chaque groupe présente ses résultats. Les questions et les commentaires des autres sont les bienvenus. Pour conclure, les élèves réfléchissent à quoi il faudrait absolument veiller lors de l'organisation de circuits touristiques dans les bidonvilles.

Le tourisme des bidonvilles comme moyen de combattre la pauvreté

Lisez individuellement les extraits des propos tenus par Roni dans le film et les extraits de divers articles.

- Discutez ensuite des questions suivantes dans votre groupe et répondez-y :
- Dans quelle mesure le projet de tourisme des bidonvilles présenté dans ce film est-il, à votre avis, une mesure appropriée pour combattre la pauvreté ?
- De quelle manière les habitant-e-s des bidonvilles de Jakarta sont-ils bénéficiaires de ce projet ? Quels sont les arguments amenés par le guide touristique Roni ?
- Ces circuits touristiques génèrent-ils vraiment un revenu pour les gens qui vivent dans les bidonvilles ?
- De quel type de soutien (de la part de qui) les gens qui vivent dans une grande pauvreté (par nécessité) auraient-ils besoin pour sortir de leur condition de pauvreté ?
- Quel rôle joue à cet égard la participation, la possibilité, pour les habitant-e-s, d'intervenir dans les décisions ?

Notez tous les résultats sur une feuille de flip-chart et essayez de concevoir une présentation attrayante.

Extraits des propos tenus par le guide touristique Roni dans le film :

Guide touristique Roni: « Je ne parle pas de ‘touristes’, mais de participants. Je fais cela car le tourisme n'est pas mon seul objectif. Je veux engendrer une réflexion sur l'aide aux pauvres auxquels nous rendons visite. Ce sont des rencontres entre personnes. Ils ne voient pas seulement des bâtiments. C'est l'idée derrière cela. Ils communiquent avec des pauvres, mais dans ce cas, ‘pauvres’ et ‘riches’ sont juste des étiquettes. Le principal est qu'une culture en rencontre une autre. Qu'elles interagissent. [...] J'ai commencé en 1990. J'ai rencontré des artistes étrangers et je leur ai demandé: ‘Est-ce que vous voulez connaître Jakarta sous un autre aspect?’ Je leur ai donc montré ce genre d'endroits. [...] Cette visite guidée est un moyen ou un premier pas visant à aider les pauvres. Au-delà de la visite guidée, les participants sont censés faire la connaissance de personnes pauvres. Ils peuvent alors leur parler de ce qu'ils veulent. Peut-être resteront-ils en contact avec moi, suite à la visite guidée, par e-mail, par exemple. Puis nous parlons de comment les aider. »

« *Est-ce que vous gagnez suffisamment pour pouvoir continuer ce genre de visites guidées ?* »

« Le profit est un sujet important et délicat. 35 à 50 pourcent des frais de participation vont aux pauvres. Lorsque je leur donne de l'argent, on me critique. Alors, je leur achète des choses. Par exemple, j'achète une brouette à quelqu'un qui collecte les ordures. Avant, il n'avait qu'un sac. »

« *Combien coûte une visite ?* »

« Entre 35 et 50 dollars par personne. »

« *On dit que vous servez des pauvres pour votre profit. Qu'en dites-vous ?* »

« C'est faux. Les gens qui disent cela n'ont jamais participé à la visite. Les gens devraient d'abord participer avant de me juger. Mais chacun a le droit de dire son avis. »

Citations tirées des articles :

« Tokwe dit qu'on se réjouit de chaque visiteur intéressé par la vie dans le township. Mais il existe aussi des circuits organisés lors desquels les vacanciers sont conduits en voiture dans les quartiers pauvres et gardent ainsi leurs distances, note-t-il d'un ton critique. 'Nous faisons tout à pied, les visiteurs sont en contact avec les habitant-e-s – sinon, c'est comme au zoo.'

Les recettes des visites guidées de Tokwe restent dans le township et ne vont pas remplir la caisse d'un grand tour-opérateur. Les visiteurs paient six euros pour une visite de deux heures. La moitié de ce montant sert à financer des projets à Imizamo Yethu. Les familles dont on visite l'habitation reçoivent à la fin du mois à peine un euro par touriste.

Le chercheur Steinbrink n'accorde toutefois aucun crédit au fait que le motif principal des visites serait d'aider les pauvres. 'L'aspect de l'aide est souvent mentionné comme justification par les tour-opérateurs et les touristes, pour répondre aux doutes d'ordre éthique', dit-il. 'Mais les personnes qui souhaitent vraiment aider n'ont pas besoin de visites guidées dans les bidonvilles.' Il ne partage pas l'espérance que le tourisme de la misère puisse être un moyen de réduire la pauvreté. En général, ils ne sont que quelques-uns à en profiter.»

www.evangelisch.de/inhalte/87244/03-08-2013/armut-als-atraktion-slum-tourismus-entwicklungslaendern

«*En quoi les habitant-e-s des bidonvilles sont-ils bénéficiaires ?*»

« Chaque tour-opérateur affirme qu'une partie des profits est reversée au bidonville pour la construction d'une école ou autre chose. Cela fait souvent partie d'une stratégie pour écarter les éventuelles réticences d'ordre moral chez les touristes. Les achats sur les marchés font partie de la visite. On peut faire un don. Mais seul un petit nombre de personnes en profitent.»

«*Peut-on combattre la pauvreté dans ces pays grâce au tourisme dans les bidonvilles ?*»

« Non. Si les excursions étaient vraiment bien conçues avec la participation prépondérante des habitant-e-s des bidonvilles et si ces derniers pouvaient décider librement ce qu'ils souhaitent montrer et comment, cela pourrait peut-être contribuer à une meilleure compréhension de la part des touristes. Peut-être. Mais cette forme de tourisme ne peut en aucun cas réduire la pauvreté à grande échelle. Seuls quelques-uns en profitent.»

www.stuttgarter-zeitung.de/inhalt.interview-echtes-elend.c359e446-8d16-4be7-b74f-9c9c265fd39f.html

« On peut se demander si l'enthousiasme des visiteurs et des visiteuses est quelque chose de positif ou s'il est plutôt lié à une vision romantique de la pauvreté qui atténue les problèmes. Moi-même, en tant que chercheur dans le domaine du tourisme, je considère problématique le fait de ne plus voir la pauvreté comme une inégalité structurelle, mais comme l'expression de la 'culture africaine' ou d'un certain mode de vie. Dans ce sens, les circuits organisés ont tendance à véhiculer trop facilement des stéréotypes coloniaux, ainsi que l'idée de 'pauvre' mais 'heureux'.»

www.slumtourismus.net/Publikationen/Dokumente/publikationen_des_projektteams/Steinbrink_Interview_ZEIT_20120112.pdf

Pourquoi les touristes participent-ils à des visites guidées dans les bidonvilles ?

Lisez individuellement quelques extraits des propos tenus par les touristes dans le film, ainsi que les extraits des articles.

Discutez ensuite dans votre groupe des questions suivantes et répondez-y :

- Dans le film, qu'est-ce qui pousse les touristes à visiter le bidonville ? Qu'attendent-ils de leur rencontre avec les habitant-e-s du bidonville ? Quelle est leur attitude face aux habitant-e-s des bidonvilles ?
- Seriez-vous prêts, le cas échéant, à participer à une visite guidée dans un bidonville ? Si oui, quelles seraient les conditions importantes à vos yeux ? Sinon, pourquoi ne le feriez-vous pas ?
- Y a-t-il une « vraie » rencontre entre les touristes et les habitant-e-s ? Qu'est-ce qui est important pour permettre une « vraie » rencontre entre les gens ?

Notez tous les résultats sur une feuille de flip-chart et concevez une présentation attrayante.

Extraits des propos tenus par les touristes dans le film :

Touriste Philipp : « Je m'appelle Philipp, je suis Suisse. Cette visite guidée m'intéresse car je suis déjà venu à Jakarta plusieurs fois, mais je n'ai jamais eu l'impression de connaître la 'vraie' ville. D'avoir rencontré des gens. Je n'ai jamais eu l'occasion de voir comment beaucoup de gens vivent. C'est pourquoi cette visite guidée différente m'intéresse. J'espère que je vais connaître un autre aspect de Jakarta, m'en faire une autre idée. Je voudrais jeter un œil... derrière les façades des belles maisons et centres commerciaux, voir la ville sous un autre angle. »

Touriste David : « Je m'appelle David, je viens d'Australie. Les gens ici sont incroyablement hospitaliers. Ils mènent une vie héroïque, car ils doivent gérer de nombreux problèmes : Les moustiques, les inondations, l'absence de droits de propriété. Parfois, l'eau est coupée pour plusieurs jours, et personne ne sait quand l'alimentation sera rétablie. Leur vie est pénible. Ils sont tout de même joyeux et semblent faire face. »

Touriste Supattha : « Je m'appelle Supattha et je suis originaire de Thaïlande. Mais mon mari est Suisse, et nous vivons en Suisse. La plupart des gens ici sont aimables. [...] Je voudrais les aider, si je suis en mesure de le faire. »

Citations tirées des articles :

« Beaucoup de personnes sont en quête d'une expérience qui contraste totalement avec leur vie, et la vision de la pauvreté leur procure cela. La plupart des touristes reviennent très contents de leur visite du bidonville ; pour eux, c'est un moment intense, et même un beau moment ! Ils indiquent souvent comme motivation le souhait de voir le 'vrai' côté d'une ville, son 'autre face'. Ils sont fascinés par l'inconnu, et la pauvreté représente ce qui est différent et authentique. »

www.corporaid.at/?story=1937

« Parmi les touristes, on rencontre de plus en plus souvent la crainte que ce qu'on propose de voir aux vacanciers est mis en scène spécialement pour eux. La pauvreté dans le bidonville garantit d'une certaine manière l'authenticité. Pour le dire en forçant un peu le trait : une jeune danseuse de hula hawaïenne avec des fleurs dans les cheveux pourrait être juste là pour faire un show pour les touristes. Mais le bubon pestilentiel d'un habitant de bidonville en Inde est, lui, authentiquement indien. [...] La quête de l'authenticité est une motivation majeure chez les touristes. Les touristes sont nombreux à se rendre dans un bidonville pour découvrir le vrai visage de l'Inde, de l'Afrique du Sud ou du Brésil. Il est intéressant aussi de voir les idées qu'ils s'en font à leur retour. »

www.stuttgarter-zeitung.de/inhalt.interview-echtes-elend.c359e446-8d16-4be7-b74f-9c9c265fd39f.html

« Les visiteurs et les visiteuses avaient l'air bouleversés, mais il est rare qu'une telle excursion suscite un engagement social durable. Du point de vue éthique, les doutes sont permis. On visite une décharge par curiosité et peut-être par voyeurisme, on donne un peu d'argent et on se sent bien. Ensuite, on se retourne à sa vie de luxe, en ayant l'impression d'être un touriste moralement exemplaire. »

www.zeit.de/reisen/2011-03/interview-slum

Que disent les habitant-e-s du bidonville des visites guidées dans leurs quartiers ?

Lisez individuellement quelques extraits des propos tenus par les habitant-e-s du bidonville dans le film, ainsi que les extraits des articles.

Discutez ensuite des questions suivantes en groupe et répondez-y :

- Comment les habitant-e-s du bidonville perçoivent-ils la visite des touristes ? Qu'attendent-ils de leur rencontre avec les touristes ?
- Quelle attitude ont-ils dans le film vis-à-vis des touristes ? Pensez aussi à la prise de photos.
- Une « vraie » rencontre a-t-elle lieu entre les habitant-e-s et les touristes ?
- Seriez-vous favorables aux visites guidées si vous faisiez partie des habitant-e-s du bidonville ? Si oui, dans quelles conditions ? Sinon, pourquoi ne seriez-vous pas favorables ?

Notez les résultats sur une feuille de flip-chart et cherchez à les présenter de manière attrayante.

Extraits des propos tenus par les habitant-e-s du bidonville dans le film :

«*Est-ce que vous avez honte face aux touristes ?*»

Jeune habitante du bidonville: «Non, je n'ai pas honte. Nous sommes pauvres. Parfois, ils nous donnent un crayon. Ou des livres. Parfois aussi de l'argent. Mais pas toujours.»

Habitante plus âgée du bidonville: «Je suis heureuse. Nous sommes des gens pauvres qui avons de la visite de gens riches. Ils me donnent du riz, et parfois de l'argent. Dieu merci. Je suis vraiment heureuse. Ils me donnent aussi du tofu. Ils m'apportent toujours quelque chose quand ils viennent.»

Citations tirées des articles :

«Mes observations et les entretiens que j'ai eus ne me donnent guère d'indices quant au fait que les touristes seraient perçus comme des voyeurs par les habitant-e-s. La plupart d'entre eux sont assez indifférents à la présence des touristes. Certains ressentent même de la fierté pour leur quartier, parce que quelqu'un de l'extérieur semble s'y intéresser. La situation est différente quand les touristes font intrusion dans la sphère privée immédiate. A Katutura, les marchandes se mettent à réclamer de l'argent pour les photos quand les touristes n'achètent rien. Beaucoup de touristes en sont contrariés – non pas à cause de l'argent, mais parce qu'ils voient cela comme une dévalorisation de leurs photos de vacances.»

www.welt-sichten.org/artikel/13669/die-pestbeule-im-gesicht-des-bettlers-ist-echt

«Il y a de la curiosité des deux côtés. Habituellement, les ramasseurs et ramasseuses de déchets n'ont pas la possibilité d'entrer en contact avec des gens qui passent leurs vacances à l'hôtel Sheraton. Certains trouvent bien que quelqu'un s'intéresse à eux et leur prête attention. D'autres disent: 'Les touristes qui nous regardent pendant que nous récoltons des déchets sont bien la dernière chose dont nous avons besoin.'»

www.zeit.de/reisen/2011-03/interview-slum

«La grande majorité est indifférente au tourisme. Certains habitant-e-s sont contents que le public semble enfin s'intéresser à eux. Cela fait même naître en eux un sentiment de fierté pour leur quartier. D'autres se sentent gênés – surtout quand leur sphère privée n'est pas préservée.»

www.slumtourismus.net/Publikationen/Dokumente/publikationen_des_projektteams/Steinbrink_Interview_ZEIT_20120112.pdf

Suggestion 2**Changement de perspective – rencontre ou voyeurisme à l'état pur?¹**

Objectif: les élèves analysent le point de vue des habitant-e-s du quartier visité par les touristes. Ils réfléchissent à la manière dont ces derniers perçoivent les projets de visites guidées comme celui de guide Roni. Ils s'interrogent aussi sur ce qui pourrait être important dans leur optique.

Âge et groupe visé: dès 14 ans ; écoles du degré secondaire II, école professionnelle/école de tourisme

Durée: 1 période ; il faut ajouter le temps requis par l'interview, ainsi que le temps nécessaire à la présentation

Matériel: crayons de couleur, flip-chart, catalogues de voyage, éventuellement téléphone portable ou ordinateur

Déroulement:

Projection du film et courte analyse – plénum: les élèves regardent le film ensemble puis en discutent à l'aide des questions suivantes :

- Quels sont les thèmes de ce film ? (rencontre entre touristes et habitants, pauvreté, bidonvilles, le tourisme sous un autre angle, la lutte contre la pauvreté, etc.)
- Que signifie cette phrase prononcée par Roni « Des gens rencontrent d'autres gens et non pas des bâtiments » ?
- Y a-t-il, à votre avis, une rencontre entre les touristes et les habitant-e-s du bidonville ? Dans quelle mesure est-ce une réussite ? Qu'est-ce qui ne joue pas ?
- Iriez-vous, pour votre part, visiter des bidonvilles ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ne le feriez-vous pas ?
- Dans ce type de visite, la dignité et les droits des personnes qui vivent (par nécessité) dans un bidonville sont-ils préservés ?

Sondage: des touristes viennent chez toi – travail en petits groupes: les élèves préparent par deux ou par petits groupes la trame d'une interview dans laquelle ils demandent aux gens comment ils réagiraient si des touristes venaient les voir. Ils essaient de se placer dans la situation suivante :

Imaginez que, dans le pays où vous vivez, il y a un Roni qui vient frapper à votre porte, accompagné d'un groupe de touristes très aisés, car il aimerait montrer votre pays aux touristes qui ont payé un bon prix et le leur faire découvrir au-delà des curiosités habituelles.

- Quelle est votre réaction ?
- Comment vous sentez-vous ?
- Qu'acceptez-vous de montrer dans votre logement ?
- Que racontez-vous aux touristes ?
- Que leur demandez-vous ? Que souhaitez-vous savoir à leur sujet ?
- Que souhaiteriez-vous recevoir en guise de dédommagement ?
- Leur proposez-vous quelque chose à manger et à boire ?

Après avoir préparé la trame des entretiens, les élèves réalisent des interviews à l'école et autour d'eux et présentent les réponses sous la forme d'un article de journal, d'un exposé avec PowerPoint, d'un court reportage filmé, etc.

¹ Le film «Welcome Goodbye» qui se trouve sur ce DVD aborde lui aussi la situation de la population locale : celle de Berlin. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est le fait que l'on établit ici des parallèles entre la situation des habitant-e-s que visitent les touristes dans les pays en développement et les pays industrialisés. Dans beaucoup d'endroits du monde, le tourisme s'accompagne de changements négatifs similaires et de conflits quant à l'utilisation de l'espace.

Présentation des résultats sous forme d'exposition – plénum: les élèves présentent les résultats sous la forme d'une petite exposition ouverte à un large public (y compris aux personnes interviewées).

Suggestion 3

L'être humain en tant qu'objet – analyse critique des images

Objectif: les élèves analysent les images du film et mènent une réflexion sur l'acte de filmer et de photographier et sur l'attrait/la fascination des images de la misère et des sourires d'enfants.

Age et groupe visé: dès 14 ans ; écoles du degré secondaire II, école professionnelle/école de tourisme

Durée: 1 période

Matériel: papier pour flip-chart, crayons de couleur, petites cartes, points verts, document à photocopier «En quête d'une proie»

Déroulement:

Entrée en matière – travail en petits groupes: avec leurs voisins de table, les élèves réfléchissent aux questions suivantes et prennent des notes.

- Pourquoi prenons-nous des photos quand nous sommes en voyage ? Que photographions-nous ?
- Serait-il envisageable que ma famille et moi n'emportions pas d'appareil photo ni de Smartphone lors de notre prochain voyage ? Que se passerait-il alors ?
- Comment est-ce que je me sentirais si je ne pouvais pas/ si nous ne pouvions pas prendre des photos ?
- Qu'est-ce qui serait différent pendant et après le voyage ?
- Comment vivriez-vous cette situation, si vous étiez constamment photographiés par des touristes dans la ville où vous vivez ?
- Pouvez-vous imaginer un autre genre de souvenir de vacances ? Avez-vous déjà tenté de le faire ? (Journal de bord, notes personnelles, dessins, etc.)

Projection du film et courte discussion – plénum: les élèves regardent le film ensemble et en discutent à l'aide des questions suivantes :

- Quel est le sujet de ce film ?
- Que transmet-il d'essentiel ?
- Quand vous fermez les yeux, quelles sont les premières images qui vous viennent en tête ?
- Quelles sont les différents images du bidonville ?
- Quelle est l'image finale du film ?
- Quels sont les habitant-e-s du bidonville qui apparaissent très souvent dans ce film ?
- Quelle est la fréquence, dans ce reportage, des touristes qui prennent des photos ?
- Que photographient-ils, à votre avis ?
- Comment se comportent-ils avec leur appareil photo ? Demandent-ils s'ils ont le droit de photographier ? Pourquoi montrent-ils les photos aux enfants ?

Quelques bons conseils quand on prend des photos – travail par deux: les élèves discutent au sein du groupe des questions qui figurent sur le document à photocopier «En quête d'une proie» et notent sur des petites cartes quelques bons conseils quand on prend des photos. Un seul conseil est noté sur chaque carte. L'enseignant-e groupe les cartes par thème, les fixe contre la paroi et les complète par des conseils utiles empruntés à la brochure suivante (p. 2 et p. 3, en anglais) : <https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=bnYtaW5oLm9yZ3xkaWdpdGFsZ-S1iaWjsaW9oaGVrfGd4OjloNjM3NmM1NTJhMzUyNGl>

Pour terminer, les élèves reçoivent chacun trois points verts ; ils lisent attentivement les petites cartes et attribuent leurs points aux conseils qui leur paraissent les plus importantes. Les conseils sélectionnées pourraient déboucher sur la réalisation d'une brochure d'information ; les textes seraient alors complétés par des dessins, des caricatures, des photos ou des pictogrammes.

Prolongement possible

Le caméraman du film cède à la « fascination de la pauvreté » et a tendance à montrer davantage de séquences où l'on voit les quartiers très pauvres du bidonville plutôt que les moins pauvres. Il ne montre pas toujours les habitant-e-s du bidonville en respectant leur dignité.

Le spectateur / la spectatrice en prend conscience surtout lorsque le film est projeté sans son et sans sous-titres et que l'attention se concentre uniquement sur les images.

Après qu'ils ont vu le film, l'enseignant-e demande aux élèves quelle image du bidonville ils gardent à l'esprit. Les élèves discutent ensuite des autres images du bidonville qui apparaissent dans le film. Puis les élèves regardent une nouvelle fois le film. Pour terminer, ils réfléchissent ensemble à la question suivante : pourquoi sommes-nous repoussés mais aussi attirés par des images de pauvreté ou d'horreur ?

En quête d'une proie

Lisez le texte ci-dessous et discutez ensemble des situations problématiques qui peuvent se produire lorsqu'on prend des photos. Comment pourrait-on les éviter? Réfléchissez ensemble aux conseils que vous donneriez aux voyageurs quand ils prennent des photos. Notez une seule recommandation par carte.

En formulant vos recommandations, pensez aux différents groupes de personnes (âge, appartenance sociale et culturelle, etc.), aux endroits et aux situations que les touristes photographient. Réfléchissez à ce que vous ressentez quand une personne inconnue prend des photos de vous. Où sont les limites?

Peut-être avez-vous encore d'autres conseils particulièrement créatifs à proposer!

Faire des photos en voyage

«Aucune société n'a jamais produit par le passé autant d'images que la nôtre. Toutes les deux minutes, on prend autant de photos que l'ensemble de l'humanité durant tout le 19ème siècle. Photographier est devenu une chose qui va de soi. Nous photographions n'importe quand, n'importe où, n'importe quoi: vacances, fêtes, gens, animaux, paysages et objets. A l'ère des Smartphones, nous avons presque toujours un appareil photo sous la main. Il n'existe guère de choses qui n'aient pas été photographiées – et ainsi, de nouvelles frontières d'ordre éthique et moral ne cessent d'être franchies. En voyage, en particulier, les touristes photographient souvent sans réfléchir et brisent des tabous. Les voyageurs et les photographes portent une grande responsabilité, surtout s'ils se déplacent dans d'autres régions du monde. Photographier moins souvent, de manière réfléchie, est souvent un plus!»

<https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=bmYtaW5oLm9yZ3xkaWdpdGFsZ-S1iaWJsaW9oaGVrfGd4OjloNjM3NmM1NTJhMzUyNGI> (en anglais)